

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
 Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.
 Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
 Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Prophéties anglaises. — Poésie: Maison à louer, par Mme Rosemonde Rostand. — La féministe, monologue. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Sur le théâtre de la guerre russo-japonaise; notes du correspondant particulier de "l'Album Universel". — Héroïsme japonais. — Au Thibet: Le supplice de la selle à couteaux (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Notes concernant le Japon. — Poésie: Le tourbillon, par L.-J. Doucet. — Pour nos lectrices, modes. — Page des enfants. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le désir, par H. Cramer. — Valse mélancolique, par Chopin. — L'adieu, par L.-V. Beethoven. — La matinée, par Dussek. — Idylle, par F. Thomé. — Chant: Fleurs et pensées, paroles de Boukay, musique de P. Delmet.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence; Histoire de Napoléon 1er (avec gravures).

GRAVURES. — Mme Récamier. — Portraits du grand-duc Cyrille — de lord Lansdowne — de M. Paul Cambon et du général Fukushima. — Scène de déménagement à Montréal. — Portrait de M. Dufresne, notre correspondant en Extrême-Orient. — Epaves du "Varyag" et du "Koerietz". — Palais de Séoul. — Carte. — Bulletin. — Blessés russes à Chemulpo. — La guerre russo-japonaise. — Les Anglais au Thibet. — Muraille de Chine. — Armée russe au bivouac. — Gravures de modes. — Dessins humoristiques. — Concours, etc. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Décidément, notre genre de vie moderne a des manifestations qui donnent à réfléchir. A voir Montréal en ces premiers jours de mai, si j'étais un étranger nouvellement débarqué, je pourrais croire à l'exode de sa population.

Sans interruption, à la queue leu leu, passent dans nos rues des charrettes de déménagement. Sous les clairs rayons d'un soleil propice, j'ai vu, depuis moins de vingt-quatre heures, trimballer plus de meubles que n'en contient mainte capitale, et cela continue. Camionneurs et chevaux sont sur les dents. Aux fenêtres veuves de rideaux apparaissent des silhouettes de ménagères épinglant de temporaires écrans. Des hommes, désertant leurs occupations quotidiennes, courent en s'épongeant le front, derrière des tapissières surchargées d'objets hétéroclites. Montréal fiévreux déménage. Partout, ce sont éclats de voix, récriminations ou soupirs, faisant songer à de puissantes orgues.

Jamais le désir du changement ne fut poussé plus loin. Il est passé le temps où des générations se suivaient, vivant et mourant sous le même toit. Est-ce un signe des temps, que ce besoin de nouveauté annuelle, dans l'installation de la nichée familiale; ou, faut-il attribuer cet état de choses à la rapacité des "proprios"? Bien, fin qui le dirait.

En présence de cette sorte de guerre sans fumée, dont la mobilisation progresse à chaque premier mai, je m'imagine que, malgré les apparences du confort, l'homme est de plus en plus dissatisfait de son sort. C'est presque un symbole, que cette manie de nos gens de s'en aller d'un logis dans un autre, histoire de le nettoyer, d'y trouver des défauts et de songer à le quitter dès sa prise de possession.

Pourtant, aucun de ceux qui se livrent à ce sport nouveau genre, n'ignore le dicton qui veut: que trois déménagements valent un incendie.

Quant à me soutenir que les dits quidams peuvent éprouver quelque joie, quelque illusion, à changer leur lit de place ainsi qu'un oreiller, je n'y crois pas. La poésie n'a rien à voir dans le domaine des puces et des punaises.

J'ai dit que ce goût de ballader des frusquins est une fièvre, je le maintiens. Et, puisque nous sommes au siècle des records, (sans jeu de mot,) je ne vois pas pourquoi un original quelconque ne fonderait pas en notre ville un prix de déménagement. On pourrait le décerner au ménage le plus expéditif en ce genre de branlebas suivi de mise en position. Certes, les tapissiers et les charretiers ne s'en plaindraient pas. Quant aux chevaux et aux voisins exempts du mal en question, c'est une autre affaire!

* * *

Je viens de signaler un travers populaire, aussi bien, dirai-je quelques mots d'une autre aberration du sens commun des masses. Cela se passe encore sur les rives du Saint-Laurent. Mais, cette fois, le mal fait tache d'huile sur toute la province de Québec. Sans plus de préambule, je crois avoir nommé certaines institutions financières, dont les opérations véreuses viennent enfin d'attirer les regards de la justice.

Voilà hélas! des mois que cela durait. De braves ouvriers, de petits industriels, des employés de commerce, tous plus assoiffés de lucre que bien avisés, jetaient le plus clair de leurs économies dans les caisses des roubards auxquels je fais allusion.

Procédant d'après une méthode similaire à celle qui s'appela en France "la boule de neige" (boule qu'une loi fit fondre vivement,) nos agioteurs promettaient à leurs clients sinon plus de beurre que de pain, tout au moins plus d'intérêt que de capital versé. Ayant choisi parmi la foule quelques pigeons dépenaillés par les orages de la vie, et qui, les premiers, étaient accourus aux appels de leur voix fatidique; les habiles financiers remplumaient ces pauvres volatiles en se servant de quelques plumes des nouveaux venus, au nombre sans cesse grandissant. Toutefois, ces empaillleurs nouveau siècle, avaient soin de garder pour eux assez de ces plumes, pour pouvoir à un moment donné s'en faire une couche confortable et même des ailes, afin d'atteindre la frontière. Et dire que le gros public croyait à des 300 pour cent de bénéfice! C'est désolant à constater, mais ces jobards si pleins de bon vouloir donnent raison à Barnum quand il disait:

"Le public sait qu'il est trompé, et il aime à être trompé."

Heureusement, le parlement sera saisi de ces rapides procédés de se faire des rentes, et bon gré mal gré, les aveugles tentateurs de la Fortune seront tenus en lesse, telle une meute sans discernement. Ce n'est pas flatteur, mais tant pis, c'est comme ça!

* * *

Et la guerre, et la politique mondiale? vient de chuchoter à mes oreilles la voix du public curieux. Ma foi, je ne demande pas mieux que d'en parler. Mais, j'ai si peu de place en ces colonnes, et je suis tellement obligé de morceler mes chroniques, que c'est tout au plus un sommaire que je puis faire des grands événements de la semaine.

Sur mer, en Extrême Orient rien de bien nouveau, sinon que l'escadre de croiseurs de Vladivostock, amiral Yeszen, a coulé quelques trans-

ports chargés de troupes japonaises. Le transport "Kinshiu-Maru" a sombré, engloutissant deux cents et quelques Nippons, qui n'ont pas voulu se rendre, ainsi qu'un certain nombre de leurs camarades.

Sur terre, les escarmouches se sont multipliées, ensanglantant les bords du fleuve Yalou. Même, une grande bataille aurait, dit-on, eu lieu, les soldats du Mikado remportant la victoire. Pertes 700 hommes du côté japonais et 800 hommes plus 28 canons à tir rapide du côté des Russes. Avant de se prononcer au sujet de ce sérieux engagement, il fera bon attendre les rapports officiels et détaillés, qui ne peuvent tarder à être publiés.

Entre temps, monsieur Loubet a quitté Naples sur le croiseur "Marseillaise", pour rentrer en France, après sa visite triomphale. Quant à nos très gracieux souverains, ils se promènent en Irlande, où le roi Edouard fait de la haute politique et amadou un peuple sans avoir l'air d'y toucher. Le nord de la France est fort agité, de ce temps-ci, et on s'attend à une grande grève. En Bulgarie et en Macédoine, l'insurrection couve plus que jamais. La guerre russo-japonaise pourrait bien par influence allumer un nouvel incendie dans les Balkans; espérons toutefois qu'il n'en sera rien et que la Turquie saura tenir sa parole, sans exaspérer les populations de ces pays par de nouvelles atrocités. Au Thibet, la mission anglaise du colonel Younghusband aurait, paraît-il, reçu l'ordre de regagner paisiblement ses quartiers-généraux de l'Inde.

La convention anglo-française, qui isole l'Allemagne et surexcite l'Espagne à cause de la question du Maroc, semble être somme toute un facteur considérable de la paix universelle, abstraction faite des peuples qui se tapent à qui mieux mieux. Le très sérieux document diplomatique dont je parle aura au moins eu l'avantage d'enseigner aux profanes de la science, que le homard a été qualifié de poisson. Et dire que cela s'est passé en avril! C'est une des ironies de l'histoire dont elle sera la première à rire. Je n'en persiste pas moins à classer la victime des Terrenewas parmi les crustacés tout comme l'écrevisse de l'académicien.

Vous connaissez peut-être la petite anecdote dont un immortel qui est mort il y a peu d'années fut l'auteur. La voici:

Un homme, futur fabricant de dictionnaire, lui ayant soumis cette phrase: "L'écrevisse est un petit poisson rouge qui marche à reculons", le docte savant lui fit observer: "que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons", mais, qu'à part cela tout était bien dans la phrase.

Il serait difficile d'être plus accommodant, qu'en pensez-vous?

* * *

Tandis qu'en Orient le canon gronde, qu'en Occident l'Europe prend des attitudes placides, par contre-coup sans doute, le centre du vieux continent tressaille.

A Carlsruhe, il y a moins d'une semaine, l'empereur Guillaume a prononcé un discours à tournure sybillique. Le moderne Lohengrin n'hésite pas à envisager la possibilité d'une guerre décisive en Europe. Il engage ses sujets à se tenir prêts.

Evidemment, on est habitué à ces sorties d'après dîner, et dans quelques chancelleries on en rit. Il ne faudrait pourtant pas trop se fier aux augures d'une paix ininterrompue. Le monarque teuton est blessé dans son amour-propre, et c'est avec quelque amertume qu'il considère l'isolement actuel de l'Allemagne. Tandis que l'alliée de la France a de rudes chats à fouetter, Guillaume pourrait bien vouloir montrer ses talents de tacticien, avant que son cancer ne l'étouffe. Qui vivra, verra! En tout cas, notre ancienne mère-patrie ferait bien de ne pas laisser rouiller son épée. Avec un Pelletan au ministère de la marine, un André à celui de la guerre, et un Combes premier ministre, nos cousins d'outre-mer pourraient bien